



COMMENT LES FRANÇAIS ONT DÉCOUVERT NA DNE

© 2018. S. Rolet

Université de Lille,

Lille, France

Envoyé le 17 janvier 2018

Publié le 25 mars 2018

DOI: 10.22455/2500-4247-2018-3-1-154-177

This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

Résumé: Malgré l'extraordinaire célébrité de M. Gorki en France depuis les premières années du XXe siècle, le public français n'a découvert «Les Bas-fonds» qu'en octobre 1905, plus tard qu'ailleurs en Europe. La concurrence entre deux traducteurs, Eugène Séménoff et Élie Halpérine-Kaminski, a donné lieu à un procès, qui a gelé le travail de mise en scène pendant deux ans. Après le procès, la pièce a été rapidement montée à Paris par Lugné-Poë au théâtre de «L'Œuvre». La presse de l'époque a annoncé que le spectacle constituerait le sommet de la saison théâtrale. Le moment le plus marquant a été la soirée du 23 octobre 1905: la tragédienne italienne Eleonora Duse a joué le rôle de Vassilissa en italien, les autres acteurs jouant en français.

Mots clés: Maxime Gorki, «Les Bas-fonds», Antoine, Lugné-Poë, Eleonora Duse, procès, J. Marchlewski, Eugène Séménoff, Élie Halpérine-Kaminski, Serge Persky.

Informations sur l'auteur: Serge Rolet, professeur, Université de Lille, 42, rue Paul Duez, 59000 Lille, France.

E-mail: serge.rolet@univ-lille3.fr



HOW THE FRENCH DISCOVERED *THE LOWER DEPTHS*

© 2018. S. Rolet

University of Lille,

Lille, France.

Received: January 17, 2018

Date of publication: March 25, 2018

This is an open access article
distributed under the Creative
Commons Attribution 4.0
International (CC BY 4.0)

Abstract: Despite the exceptional fame of Maxim Gorky in France since the very beginning of the 20th century, the French public did not discover *The Lower Depths* until October 1905, later than other European countries. The competition between two translators, Eugène Séménoff and Élie Halpérine-Kaminski, led to a lawsuit, which delayed the staging of the play for two years. Following the end of the trial, the play was immediately produced by Lugné-Poë at L'Œuvre Theatre; the press had advertised the play as the pinnacle of the theatrical season. The most noteworthy event was the performance on October 23, 1905 when Italian tragic actress Eleonora Duse played the part of Vassilissa in Italian, while other actors played their parts in French.

Keywords: Maxim Gorky, *The Lower Depths*, Antoine, Lugné-Poë, Eleonora Duse, trial, J. Marchlewski, Eugène Séménoff, Élie Halpérine-Kaminski, Serge Persky.

Information about the author: Serge Rolet, Professor, University of Lille, 42, rue Paul Duez, 59000 Lille, France.

E-mail: serge.rolet@univ-lille3.fr

© 2018 г. С. Роле

Университет Лилль,

Лилль, Франция

Дата поступления статьи: 17 января 2018 г.

Дата публикации: 25 марта 2018 г.

DOI: 10.22455/2500-4247-2018-3-1-154-177

Аннотация: Несмотря на чрезвычайную знаменитость М. Горького во Франции в самом начале XX в., французская публика открыла «На Дне» только в октябре 1905 г., значительно позднее, чем в других странах Европы. Конкуренция между двумя переводчиками, Е. Семеновым и И. Гальпериным-Каменским привела к процессу, который задержал работу театральных деятелей до октября 1905 г. После процесса пьеса была немедленно поставлена Люнье-По в театре «Л'евр». В современной печати было заранее объявлено, что спектакль непременно будет вершиной театрального сезона. Самым интересным моментом был вечер 23 октября 1905 г., когда итальянская трагическая актриса Елеонора Дузе играла роль Василисы по-итальянски, а остальные актеры — по-французски.

Ключевые слова: М. Горький, «На дне», Антуан, Люнье-По, Елеонора Дузе, судебный процесс, Ю. Мархлевский, Е. Семенов, И. Гальперин-Каминский, С. Перский.

Информация об авторе: Серж Роле — доктор наук, профессор, заведующий кафедрой русской литературы, Университет Лилль, факультет иностранных языков, 42, rue Paul Duez, 59000 Лилль, Франция.

E-mail: serge.rolet@univ-lille3.fr

L'histoire des *Bas-fonds* en France présente certaines particularités exceptionnelles dans la réception de Gorki à l'étranger. Le succès phénoménal de Gorki partout en Europe et jusqu'aux États-Unis provoquait souvent une concurrence entre les éditeurs, entre les traducteurs, mais dans le cas des *Bas-fonds*, cette rivalité a eu pour effet, en France, de geler le travail des théâtres pendant deux ans et demi. La présente étude se propose de suivre le parcours ralenti de la pièce, tel que le retracent les périodiques autour de 1903–1905.

I. Gorki aux yeux des Français avant les *Bas-fonds*: déjà une vraie légende

Pour comprendre comment la plus célèbre pièce de Gorki a été perçue en France, il faut avoir à l'esprit la réputation vraiment extraordinaire que l'écrivain avait déjà acquise depuis son entrée fracassante sur le marché des biens symboliques, à peine quelques années plus tôt.

Dans les premières années du XX^e siècle, après la publication de plusieurs recueils de ses récits aux éditions du *Mercur de France* et, en même temps, dans des revues littéraires comme la *Revue bleue* et la *Revue de Paris*, Gorki est la coqueluche des journaux. D'un côté, son nom revient régulièrement, souvent sur des sujets avec lesquels il n'a pas grand-chose à voir, et quelquefois même rien du tout. D'un autre côté, le contenu de ce qui s'écrit sur Gorki laisse penser que sa très flatteuse renommée en tant qu'écrivain est en réalité superficielle.

Aussitôt qu'il a été publié en français, Gorki est devenu une référence majeure dans la presse française, un repère. C'est avec lui que sont comparés la plupart des auteurs et artistes russes de l'époque, comme Chaliapine ou Tchekhov, c'est par rapport à lui que la presse les situe, et non l'inverse, comme il semblerait plus juste de le faire, puisqu'ils sont ses aînés dans la vie culturelle russe, telle que les Français la connaissent. Si Gorki est lui-même comparé à quelqu'un, c'est à Tolstoï, à Dostoïevski: à tout seigneur, tout honneur. Ces rapprochements sont rapides, peu rigoureux, ils doivent plus à un enthousiasme collectif, contagieux, aussi vague qu'excessif, qui se nourrit certes des œuvres de l'écrivain, mais tout aussi bien, et probablement plus encore, de *sa personne*. Bien entendu, son côté «*va-nu-pieds*», forcément un peu mauvais garçon, marque les esprits; c'est lui qui lui vaut d'être présenté comme un Villon des temps modernes: «*Bientôt il quitta tout, laissa Konovalov et les vingt-six et recommença sa course errante, à la Villon, lisant beaucoup, écrivant peu, mais contemplant le humbles et les travailleurs, mêlé au peuple, ami des gueux <...>* »¹. Sa santé, sa vie privée, ses affaires et, surtout, ses positions politiques font l'événement sans coup férir, à un rythme qui fait presque de lui un personnage de feuilleton: il est des périodes où son nom apparaît *quotidiennement* dans la *presse française*.

Vues de France, les positions politiques de Gorki, auxquelles des traductions de ses lettres ouvertes, adresses, déclarations à la presse, donnent un large écho, apparaissent comme démocratiques et pleines de panache. La France républicaine apprécie en Gorki le rebelle à l'autocratie. *L'Aurore* publie en 1903, en première page, une longue déclaration de Gorki, sous un titre en gros caractères: «*Opinion de Maxime Gorki sur le "pogrom" de Kischineff*». En voici le début:

Depuis quelques années, notre pays est de plus en plus fréquemment le théâtre d'événements qui le déshonorent. Mais l'événement le plus déshonorant, événement qui excite l'horreur, la honte et l'indignation, c'est l'épouvantable massacre des juifs de Kischinef (*sic*)².

Pour les Français, l'écrivain devient presque immédiatement la figure de proue de l'opposition au gouvernement russe et en même temps sa première victime. On lit à la première page de *L'Aurore*, au moment des troubles de 1901:

1 Pilon Edmond. Maxime Gorki, *La Revue bleue*, janvier-juin 1905, p. 157.

2 Opinion de Maxime Gorki sur le "pogrom" de Kischineff, *L'Aurore*, 23 mai 1903, p. 1.

Gorki

Le tsar va-t-il avoir un nouvel assassinat sur la conscience?

Maxime Gorki, le jeune écrivain que la police et les Cosaques s'ingénient à maltraiter, parce qu'il a pris parti pour les révoltés, est dans un état presque désespéré.

On vient de le transporter de la prison à l'hôpital de Nijni-Novgorod.

Gorki n'a pas trente ans. Sa popularité est telle que tous les jours des centaines de lettres, dont beaucoup de paysans, arrivent à son adresse, demandant anxieusement des nouvelles³.

De grands noms du monde de la politique et de la culture, des autorités morales prennent la défense de Gorki dans la presse. Citons, parmi beaucoup d'autres, l'éditorial très véhément de Francis de Pressensé dans *l'Aurore*, en mars 1902. Diplomate puis député et journaliste, directeur de *l'Aurore* au temps de l'affaire Dreyfus, Pressensé (1853–1914) est membre fondateur de la Ligue des droits de l'homme. Il en devient le président en 1903. C'est une des grandes voix de la gauche dreyfusarde.

Je ne sais si personne a rendu plus fortement, avec un réalisme plus splendidement symbolique et une poésie plus âprement exacte ce déséquilibre, ce vertige, cet état d'âme d'un peuple du haut moyen âge aux prises avec les problèmes du XXe siècle, que Maxime Gorki dans ses nouvelles et dans ses deux puissants romans: *Thomas Gordeïef et Les Trois*. Cet écrivain a le don, que seuls les plus grands possèdent: il confère à ses personnages une vie si intense, il fait couler dans leurs veines un sang si rouge, il met dans leur yeux un rayon si étincelant que les faits et gestes de cette humanité artificielle nous intéressent, nous remuent, nous hantent plus que ceux de tant de créatures falotes, effacées du Grand Démiurge.

Et c'est cet homme, ce romancier, ce littéraire que le Tsar Nicolas a jeté en prison et qu'il a interné et qu'il laisse gardé à vue comme un malfaiteur, au risque de hâter la marche d'une cruelle maladie. Tant le pouvoir criant l'esprit, et tant l'autorité, qui est une usurpation, redoute cette libre royauté, cette royauté émancipatrice, du génie!

Toujours les Bastilles ont été pour les hommes de lettres plus encore que pour les grands seigneurs ou les princes du sang. Et le peuple, en les détruisant ,

3 *L'Aurore*, 15 juin 1901, p. 1.

sait bien ce qu'il fait, malgré les sarcasmes des plaisantins de la réaction: il affranchit l'esprit et délivre son libérateur⁴.

Gorki fait l'actualité littéraire, mais surtout l'actualité politique internationale. Son nom revient fréquemment comme une référence vague, allusive et un peu automatique, à propos de l'agitation en Russie, en 1901 et, encore plus largement, en 1905.

Quant aux œuvres proprement dites de Gorki, publiées en entier ou par extraits, et disputées entre plusieurs éditeurs qui souvent leur donnent des titres différents en fonction de l'accent qu'ils désirent y porter et des morceaux qu'ils y choisissent, leur compréhension reste immédiate et assez naïve: c'est la relation du texte avec la réalité, avec la biographie de l'auteur qui intéresse, qui impressionne, qui fascine: la misère, la route, l'existence «romantique» des vagabonds. On n'est pas très loin de ce que Merejkovski désigne comme «morceau de vie avec la chair et le sang» («кусок жизни с мясом и кровью»). À l'exception notable d'un grand article d'Eugène Melchior de Vogüé, paru dans la *Revue des deux mondes* en août 1901, la plupart des commentaires des journalistes, critiques et hommes de lettres français se contentent de reprendre, pour l'essentiel, le fond de deux ou trois ouvrages et articles, dus à des émigrés russes de Paris, Mme Starkoff, Ivan Strannik, G. Savitch, Eugène Séménoff.

Gorki est le *célèbre inconnu* de la presse française. Il occupe le devant de la scène, mais pendant des années, on continue à le présenter comme si les lecteurs ne savaient à peu près rien de lui⁵. Les informations les plus élémentaires sont indéfiniment reprises, dans toutes sortes de publications, qui vont des grandes revues littéraires aux quotidiens comme la *Presse*, l'*Aurore*, le *Figaro*, le *Temps*, *Gil Blas*. Plusieurs années après les premiers succès de Gorki en France, ceux qui écrivent sur lui dans les journaux sont encore si peu familiers de ses œuvres qu'il suffit qu'un récit déjà publié paraisse sous un titre inédit pour qu'ils s'extasient sur l'originalité d'«un Gorki inconnu, [d']un Gorki nouveau»⁶. La rubrique «Bibliographie» de l'*Aurore* présente comme une nouveauté une énième traduction de *Makar Čudra*, intitulée

4 Pressensé, Francis de. Toutes les Russies (éditorial), *L'Aurore*, 1er mars 1902, p. 1.

5 Strozzi. Dans les Bas-fonds de Maxime Gorki (éditorial), *Gil Blas*, 6 octobre 1905, p. 1.

6 *L'Aurore*, 30 juin 1905, p. 3.

L'Amour mortel. On trouve encore ce genre de notice, parue dans le quotidien *La Presse*, en 1905, à l'occasion de la sortie d'un recueil de récits courts aux éditions du *Mercure de France*, sous le titre «L'Annonciateur de la tempête»:

Dans toute l'Europe, où il n'était guère connu que d'une élite, on traduit actuellement et on vend très bien les œuvres du romancier révolutionnaire. Ses œuvres d'ailleurs méritaient d'être mieux connues, même pour ceux qui les louent de confiance, pour embêter le tsar, si j'ose m'exprimer ainsi. Dans le recueil de nouvelles, publié par M. Sémenoff, il n'y a rien qui ne soit vraiment très supérieur à la plupart des livres que nous servent les fabricants d'aujourd'hui. <...> La traduction de M. Sémenoff m'a paru très littéraire, et son étude critique et biographique sur Maxime Gorki est digne de servir de préface à cette réunion de minuscules chefs-d'œuvre⁷.

L'auteur de l'article semble ignorer que plusieurs des traductions qui composent le recueil avaient déjà été publiées dans des revues, et qu'Eugène Sémenoff avait déjà fait paraître plusieurs notes biographiques et critiques sur Gorki, auxquelles la préface dont il est question n'apporte pratiquement rien de nouveau⁸. Le passage cité est intéressant surtout par l'aveu qu'il contient: «louer de confiance» Gorki signifie qu'on l'encense sans l'avoir vraiment lu, et on comprend que tel est souvent le cas. On peut pour cette raison avoir des doutes sur la consistance de sa célébrité comme écrivain. Le discours des Français sur Gorki est très enthousiaste, et très approximatif. De grands noms de la presse publient sur lui dans les journaux des articles éloquentes, le plus souvent assez creux. Ceux de Maurice Le Blond, gendre de Zola, dans *l'Aurore*, sont un modèle du genre. Le Blond reprend la légende de Gorki, dont la presse française ne se lasse pas, il cite l'article d'Ivan Strannik, où elle est apparue pour la première fois.

Ce fut dans une sombre échoppe de cordonnier, où il travaillait comme apprenti, que s'éveilla la sensibilité du jeune orphelin. Il a subi les coups de patrons alcooliques, et parmi l'odeur forte des cuirs, l'impressionnable et taciturne petit garçon percevait déjà dans un vague instinct le sentiment de l'iniquité sociale. <...> Oui, ce fut une opiniâtre existence que la sienne, une lutte indiscontinue pour la conquête du

7 *La Presse*, 27 mai 1905, rubrique «La semaine littéraire», p. 3.

8 Sémenoff E. Gorki agitateur, *La Revue blanche*, rubrique «La quinzaine. Notes politiques et sociales», Janvier 1902, pp. 617–619.

pain, un calvaire obscur et prolongé, une ascension entêtée de la brute asservie vers un état d'intelligence. Ce chemineau, ce trimardeur, ce vagabond au ventre creux, a connu les drames de la faim et les tragédies de l'alcool. Il a dormi avec des assassins, dans des bouges infects, auprès de poêles nauséabonds. Il a assisté à des agonies lamentables, il a vu de ses yeux de femmes mourir de froid. Il fut le spectateur de toutes les lâchetés, de toutes les ignominies et déchéances fatales.

Son œuvre se ressent de tout cela. Les Vagabonds, Dans les Bas-Fonds, Wania, sont le récit sans ornement, le martyrologe amer, coloré, vigoureux, et âpre des multiples misères de l'immense prolétariat slave. <...>

Aussi n'est-il pas surprenant que la représentation des Bas-Fonds, au théâtre artistique de Moscou, ait pris tout à coup l'importance d'un événement considérable. La venue de Gorki aura-t-elle sur les destinées de l'empire moscovite une influence analogue à celle de Jean-Jacques sur la monarchie française ? Rousseau révéla la nature à des gens qui ne l'avaient jamais regardée. Il est possible que Gorki soit le prophète de la misère, que cet être primitif et neuf conquière l'aristocratie russe à la notion de justice, qu'il la touche dans son égoïsme <...>.

Quoi qu'il en soit, il existe de nombreuses similitudes entre l'existence de Rousseau et celle de Maxime Gorki. Tous deux connurent les conditions les plus infimes, menèrent la vie la plus accidentée et s'ils sont devenus de grands écrivains, ce fut comme malgré eux et par des voies inattendues.

Tout cela ne prouve-t-il pas que la meilleure école littéraire c'est encore celle de la vie⁹

Quelques mois plus tard, à l'occasion du lancement par les frères Margueritte du «Prix de Rome des écrivains», Le Blond livre ses réflexions à propos des conditions qui doivent favoriser l'apparition d'un grand écrivain:

Au lieu de faciliter les débuts des nouveaux écrivains, il serait bon de leur opposer tous les obstacles. Les grands mouvements d'idées naissent de la persécution et les génies véritables se trouvent exaltés par l'hostilité du milieu où ils vivent.

Ne perdons pas de vue l'exemple de la littérature russe, si véhémement et si forte, qui a communiqué à notre vieille Europe un frisson nouveau de justice et de pitié! est-ce qu'il a connu les faveurs du gouvernement russe, l'auteur des Bas-Fonds, Maxime Gor-

9 Le Blond, Maurice. Le cas Maxime Gorki, *L'Aurore*, 8 juillet 1903, p. 1.

ki, lequel a exercé les tâches les plus pénibles et les plus sordides? Il s'est fait tout seul, celui-là! et Dostoïewski, l'immortel romancier de l'Idiot et de la Maison des Morts?¹⁰

La légende qui s'est créée, en France comme ailleurs, autour de Gorki est telle que la moindre apparition de son nom dans la presse étrangère trouve un écho à Paris, dans les rubriques consacrées à la «revue des revues». Dans le quotidien *La Presse* du 8 septembre 1902, à la rubrique «Le théâtre», on lit, sous le sous-titre «Le théâtre à l'étranger: (Anvers, Odessa, Moscou, Dresde)»: «Maxime Gorki, le grand écrivain russe, vient d'écrire, pour être représenté cet hiver à Moscou, un nouveau drame intitulé "Dans le Bas-Fond" (*sic*), œuvre terriblement réaliste et qui fera, dit-on, sensation»¹¹. Gorki attire l'attention au point de faire l'objet d'une brève alors que le spectacle dont il est question n'a pas encore été monté, et que personne, en tout cas dans le monde de la presse française, n'en a même encore lu le texte. Le seul fait que la pièce existe et la rumeur lointaine, au delà des frontières, suffisent à susciter l'effervescence en France.

Les périodiques français font état des œuvres que Gorki a, paraît-il, simplement l'intention d'écrire, alors que, quelquefois, ces projets ne se réalisent pas. En février 1903, dans une rubrique fourre-tout figurant en première page de la Presse, après un article sur l'assurance contre l'appendicite en Grande-Bretagne, on trouve en caractères gras: «gorki. Annonce de la mise en répétition de "Au fond"». La brève se termine ainsi: «Ajoutons que Gorki achève en ce moment d'écrire une nouvelle pièce *Le Juif* (*sic*) appelée à un grand retentissement»¹².

On pourrait croire que dans un tel climat de gorkolâtrie, Na dne aurait rapidement fait un tabac en France. Tel n'a pas été le cas.

II. Le parcours tortueux de Na dne en France

La pièce a suscité beaucoup d'intérêt en France dès l'automne 1902, comme partout en Europe, mais elle a été montée avec beaucoup de retard. Les Français ne l'ont vue qu'à l'automne 1905, alors que, écrit le critique de théâtre André Nède, elle a déjà été jouée 600 ou 700 fois en Allemagne et 100 fois en Italie¹³. On se demande à quoi un tel décalage est dû.

10 Le Blond, Maurice. Le prix de Rome des écrivains, *L'Aurore*, 7 février 1904, p. 2.

11 Senner Gaston. *La Presse*, rubrique «Le théâtre», 8 septembre 1902, p. 3.

12 *La Presse*, 8 février 1903, p. 1.

13 Nède André. *Dans les bas-fonds*, rubrique «Avant-premières», *Le Figaro*, 11 octobre 1905, p. 4.

Une concurrence paralysante

Le 12 janvier 1903, le correspondant du *Figaro* à Pétersbourg indique que *Dans les bas-fonds* est joué en Russie¹⁴. Le 24 février, les lecteurs du journal apprennent que la pièce est interdite, ce qui probablement aiguise leur curiosité¹⁵. Dans l'*Aurore*, la décision du gouvernement russe est explicitement liée à la situation politique: les autorités ont voulu

ôter aux agitateurs politiques l'occasion que, d'après les rapports de police, la représentation de cette pièce devait leur fournir de provoquer des démonstrations perturbatrices parmi le public qui y assisterait.

D'assez nombreuses arrestations d'agitateurs ont été opérées pendant les dernières semaines à Saint-Pétersbourg et dans quelques autres villes de l'empire russe¹⁶.

Dans ce contexte, les journaux s'empresent de faire écho aux premières initiatives des traducteurs et des hommes de théâtre français. En mars 1903, la *Revue bleue* commence à faire paraître le texte de la pièce, dans une traduction d'Élie (ou Ilia) Halpérine-Kaminski. Dans plusieurs titres de la presse parisienne, on lit, repris mot pour mot d'un journal à l'autre, dans une série de brèves portant sur le théâtre:

M. Antoine a pris l'habitude de consacrer chaque année l'un de ses spectacles à l'ouvrage étranger qui lui paraît le plus significatif ou le plus intéressant dans le flot de la production européenne de l'année à l'étranger. Cette année, il a fait choix du nouveau drame de Gorky les *Bas-Fonds*, dont M. Halpérine-Kaminsky lui a remis le manuscrit. On va s'occuper immédiatement de la distribution et de la mise en scène¹⁷.

Le projet de mise en scène des *Bas-fonds* par André Antoine répond au désir longtemps inassouvi du public de simplement découvrir une pièce de Gorki jouée en français. Ce spectacle devait être une première dans la réception du théâtre de Gorki en France. Les *Petits-bourgeois* (*Meščane*) avaient bien été joués en 1902 à Pa-

14 Oleg. Lettre de Saint-Pétersbourg, *Le Figaro*, 12 janvier 1903.

15 Argus. Nouvelles diverses, *Le Figaro*, 24 février 1903.

16 Un drame de Gorki interdit, *L'Aurore*, 24 février 1903, rubrique «En Russie».

17 *La Presse*, 20 mars 1903, p. 3.

ris au Nouveau-Théâtre, avec l'actrice Lydia Iavorskaïa en tête de distribution, mais en russe. On trouve une critique du spectacle par Emmanuel Arène dans le *Figaro* du 21 juin 1902. Le public disposait de la traduction de Séménoff et Smirnoff, qui venait tout juste de sortir, ce qui pouvait l'aider à comprendre le spectacle, mais tout de même, l'obstacle de la langue restreignait forcément la portée de l'événement¹⁸. On peut penser que si le public de cette époque, à Paris comme ailleurs n'a pas vu les *Petits-bourgeois* en français, malgré l'existence d'une traduction, c'est que la pièce a été bientôt évincée par l'arrivée des *Bas-fonds*. André Nède écrit en 1905 que les *Petits-bourgeois* ne sont «guère connus en Europe»¹⁹.

Antoine n'a pas monté les *Bas-fonds*. L'annonce du spectacle dans la presse a été immédiatement suivie par la diffusion d'un avertissement d'Eugène Séménoff, auteur lui-même d'une traduction de la pièce, alors sur le point de paraître, et présentée comme destinée au théâtre²⁰. La fin de l'ouvrage indique «achevé d'imprimer le 30 mars 1903». Le *Figaro* du 16 mars 1903 annonce: «Les *Bas-fonds* <...> viennent d'être traduits par notre confrère M. E. Séménoff en vue d'une adaptation française. M. Séménoff est en pourparlers avec un théâtre des boulevards pour les représentations des *Bas-Fonds* à Paris». Séménoff menaçait de traîner en justice quiconque se servirait à la scène d'une autre traduction que la sienne, selon lui la seule licite, c'est-à-dire respectueuse des droits que la maison d'édition allemande Marchlewsky détenait sur les œuvres de Gorki à l'étranger.

Le Figaro publie la lettre suivante d'Eugène Séménoff:

«Vous annoncez aujourd'hui la réception par M. Antoine de la pièce de Gorki les *Bas-Fonds*. Voulez-vous avoir l'obligeance extrême de prévenir les directeurs de théâtre français et autres intéressés dans la question que les éditeurs de Gorky ont cédé tous les droits sur les *Bas-Fonds* en Europe, à la maison d'éditions (sic) étrangères Marchlewsky et Co de Munich. Cette dernière a publié le *texte russe* à Munich le 5 janvier dernier, deux mois avant son apparition en Russie.

18 Gorki M. *Les Petits-bourgeois*, trad. d'Eugène Séménoff et E. Smirnoff, Paris, éditions du Mercure de France, 1902. L'initiale «E.» Smirnoff n'a, semble-t-il, pas de développement, car il s'agit d'un pseudonyme (celui d'Emmanuil Gurevič), comme, d'ailleurs, dans le cas d'Eugène Séménoff (Solomon Kogan). La mention «achevé d'imprimer» porte la date du 15 juin 1902.

19 Nède A. *Dans les bas-fonds*, rubrique «Avant-premières», *Le Figaro*, 11 octobre 1905, p. 4.

20 Gorki M. *Dans les bas-fonds*, traduction d'Eugène Séménoff, Paris, Société du Mercure de France, 1903. La fin de l'ouvrage indique «achevé d'imprimer le 30 mars 1903».

D'après la convention de Berne et le Code français, cette édition russe donne le droit *sur toutes les traductions* des *Bas-Fonds*, à la seule maison Marchlewsky. Je suis le seul en France qui ait ce droit. Tous les autres traducteurs des *Bas-Fonds* et leurs éditeurs, ainsi que les directeurs de théâtre, se verront en conséquence intenter des procès par ladite maison d'édition.

En confrère et Parisien, je les préviens. D'ailleurs, *le Mercure de France* a déjà annoncé ma traduction il y a plus de six semaines»²¹.

Or précisément, la traduction de Halpérine-Kaminsky, sur laquelle devait travailler André Antoine, contournait délibérément Marchlewsky²². Le metteur en scène a renoncé à poursuivre le projet de monter les *Bas-fonds*, mais Halpérine-Kaminsky, lui, dont la traduction avait déjà paru en revue, a préféré aller en justice. Il se prévalait de l'accord tacite de Gorki lui-même, et contestait la réalité des droits de Marchlewski sur sa traduction.

Les positions des deux parties sont largement exposées dans la presse en mars 1903²³. Elles sont récapitulées à la rubrique «Échos» des numéros du *Mercur de France* parus après le procès. Halpérine-Kaminsky déclare qu'il s'estimait couvert par le silence de Gor'kij, qu'il avait, écrit-il, «avisé» de son intention de donner la pièce à jouer à Antoine²⁴. Selon lui, Marchlewsky et Cie n'auraient pu arguer de leurs droits sur la traduction de la pièce que si le texte en était paru initialement dans l'un des pays couverts par la Convention de Berne. En effet, en Russie, le droit de traduction tombe, à l'époque, dans le domaine public dès le jour de la première publication. Or, affirme Halpérine-Kaminsky, *Na dne* avait été publié d'abord à Saint-Petersbourg. Cette démonstration reposait sur le fait que le visa de censure de la cinquième édition russe de la pièce (d'après laquelle avait été faite la traduction) portait une date antérieure à la sortie du texte en Allemagne. Bien qu'il soit courant que la publication d'un texte soit plus tardive que la date figurant sur son visa de censure, Halpérine-Kaminsky pouvait espérer établir que la première édition russe était bien antérieure à l'édition allemande. La correspondance de Gorki montre que l'écrivain n'avait donné à Halpérine-Kaminsky aucun accord, même informel, pour que ce dernier publie hors droits une traduction de *Na dne*. Dans un télégramme à

21 *Le Figaro*, 20 mars 1903, p. 5.

22 Gorki M. *Dans les bas-fonds*, traduction du russe par E. Halpérine-Kaminsky, *La Revue bleue*, n° 11 à 14 (quatre numéros hebdomadaires consécutifs de à partir du 14 mars 1903).

23 Halpérine-Kaminsky E. Lettre à la rédaction du *Figaro*, *Le Figaro*, 25 mars 1903, p. 4.

24 *Le Mercure de France*, 15 novembre 1905, p. 315.

Konstantin Piatnitski, Gorki indique que Halpérine-Kaminsky lui a adressé sa traduction de *Na dne* et «demande l'autorisation» de la faire jouer par Antoine. La date indique que Gorki a reçu la traduction de Halpérine-Kaminsky alors qu'elle était en cours de publication dans la *Revue bleue*, et après la mise en garde de Séménoff. Dans une lettre du même jour à Piatnitski, Gorki dit avoir «appris» à la lecture de la presse que Marchlewski avait l'intention de faire un procès à Halpérine-Kaminsky, et précise que la lettre reçue de ce dernier, dans laquelle il sollicite l'autorisation de traduire *Na dne* «pourra servir» à Marchlewsky [1, т. 3, с. 167]. Le 29 mars 1903, Pâtnickij envoie à Marchlewsky plusieurs pièces de nature à étayer sa position contre Halpérine-Kaminsky [1, т. 3, с. 392–393].

L'affaire a été longuement instruite, et, en fin de compte, quand le procès s'est ouvert, en juillet 1905, le tribunal ne l'a pas jugée au fond. Constatant que Marchlewsky n'avait pas satisfait aux obligations de la procédure, il a refusé de trancher. Les plaignants, MM. Helphand et Marchlewsky, ont été déboutés de leur action pour n'avoir pas versé dans les délais impartis le cautionnement de 2000 francs que, à la demande faite par Halpérine-Kaminsky, en sa qualité de naturalisé Français, le tribunal avait exigé d'eux, en leur qualité d'étrangers. Fort de cette non-décision, dans laquelle il voyait une reconnaissance de la légalité de sa traduction, Halpérine-Kaminsky a fait jouer la pièce, au théâtre de «l'Œuvre», cette fois, dans une mise en scène de Lugné-Poë, avec des décors d'Alexandre Bailly (1866–1947), peintre-décorateur, élève, puis associé de Marcel Jambon (1848–1908), et très connu dans le monde du théâtre [2]. Séménoff a eu beau chercher à prouver la mauvaise foi de Halpérine-Kaminsky dans les colonnes du *Mercur de France*, le spectacle s'est tenu à l'automne 1905, avec un décalage de deux ans et demi par rapport au projet initial.

On peut se demander si ce retard n'était pas de nature à diminuer l'intérêt des Français pour la pièce. Compte tenu du rythme auquel Gorki écrivait pour le théâtre à cette époque, les *Bas-fonds* ne risquaient-ils pas d'apparaître comme «du réchauffé»? En octobre 1905, le *Mercur de France* évoque à la même page la tenue du procès intenté à Halpérine-Kaminski et l'achèvement des *Barbares* (*Varvary*), alors que, précise la revue, les *Enfants du soleil* (*Deti solnca*) ne sont pas encore traduits. Ces œuvres nouvelles n'allaient-elles pas éclipser les *Bas-fonds* comme les *Bas-fonds* avaient éclipser les *Petits-bourgeois*? La question se pose d'autant plus que le public parisien avait déjà vu une pièce vaguement semblable aux *Bas-fonds*, susceptible de remplacer les *Bas-fonds*, et cette pièce ne s'était pas montrée à la hauteur de ses attentes.

Wania, faible ersatz des Bas-fonds

L'occasion fait le larron. Voyant que la mise en scène de la pièce dans la traduction de Halpérine-Kaminsky était gelée pour une durée qui, pouvait-on prévoir, serait longue, étant donné le «maquis de la procédure» (l'expression est de Séménoff) et la lenteur avec laquelle les affaires judiciaires étaient traitées par les tribunaux français, Serge Persky a eu l'idée de remplir le vide ainsi créé. Traducteur d'un récit de Gorki, paru en 1902 chez Perrin sous le titre *Wania* (il s'agit en fait de *Prestupniki*), dans un recueil qui reprenait le même nom, Persky a tiré une pièce de ce texte et l'a fait jouer au théâtre de l'Odéon²⁵. La confusion entre les deux *Wania* (le récit de Gorki traduit par Persky et la pièce de Persky tirée du récit) a permis à ce dernier de faire passer sa pièce pour une pièce de Gorki, ce qui lui promettait d'attirer l'attention du public, en profitant de son immense célébrité. Les informations publiées par la presse sont assez embrouillées. Le titre de la pièce est orthographié dans le même journal de manière variable, avec ou sans «w». On lit d'abord au début du mois de juin 1903 que «[d]ans quelques jours, l'Odéon donnera la première représentation de *Vania*, pièce tirée d'un roman de Gorki par le comte Prozor <...>»²⁶. Trois jours plus tard, on apprend que «[l]'Odéon ne donnera que trois représentations de *Wania*, la première œuvre du grand écrivain russe Maxime Gorki, adaptée à la scène française par S.M. Persky, le traducteur habituel de Gorki»²⁷. Les précisions apportées par le *Figaro*, visiblement mieux informé, ne semblent pas avoir éclairé grand monde sur l'identité de l'auteur de *Wania*. Robert de Flers commençait ainsi sa longue critique:

Odéon: *Wania* (histoire d'un crime), pièce en deux actes et quatre tableaux d'après Maxime Gorki, par M. Perski;

Il importe de déclarer, tout d'abord, que Maxime Gorki, le grand écrivain russe <...> n'a presque rien à voir en cette affaire.

M. Perski, son admirateur trop dévoué et son fidèle traducteur, a eu l'idée plutôt inutile de découper dans une nouvelle du maître un petit drame en quatre actes²⁸.

25 Gorky M. *Wania* (histoire d'un crime), dans: *Wania. Récits de la vie russe*, traduits par S.M. Persky, Perrin, 1902.

26 *L'Aurore*, 5 juin 1903, p. 4.

27 *L'Aurore*, 8 juin 1903, p. 4.

28 Flers, Robert de «Les théâtres», *Le Figaro*, 12 juin 1903. Deux semaines plus tôt, le *Figaro* écrivait que *Vania* était «le titre provisoire» d'«un drame de Gorki» (*Le Figaro*, 23 mai 1903).

Deux semaines plus tôt, le *Figaro* écrivait que *Vania* était «le titre provisoire» d'«un drame de Gorki»²⁹. Ailleurs dans la presse, *Wania* (la pièce) continue couramment à être considérée comme une œuvre de *Gorki*. C'est le cas dans l'article de Le Blond cité précédemment. La première critique parue dans la *Presse* portant sur le spectacle ne mentionne même pas le nom de Persky.

L'auteur, qui a mis en scène des vagabonds, s'y connaît en la matière. Gorki n'a que trente-six ans et il fut apprenti cordonnier, peintre d'icônes, marmiton, aide-jardinier, cuisinier <...>³⁰.

En tête de la chronique publiée par le quotidien deux jours plus tard, on lit: «Odéon. *Wania*. Drame en quatre tableaux de Gorki. Traduction de M. Persky». L'insipide adaptation de Persky se confond avec les *Bas-fonds*. Le glissement d'une pièce à l'autre est facilité par l'asile de nuit, lieu emblématique de «la célèbre pièce», où se réfugient aussi les personnages de *Wania*.

Le grand succès du jour, dans les théâtres, est la nouvelle pièce de l'auteur à la mode, Gorki: les *Bas-Fonds*. C'est une suite de tableaux réalistes. La scène se passe dans un asile de nuit où les filles, les déclassés et les misérables se rencontrent³¹.

L'expression elle-même, «asile de nuit» renvoie au titre de la version allemande de la pièce, *Nachtasyl* (*Asile de nuit*), que les Français férus de théâtre connaissaient par les échos à l'actualité des scènes européennes parus dans les périodiques³².

Wania a été éreinté par la critique des journaux. Citons, parmi d'autres, la chronique de Louis Artus, dans la *Presse*. Après avoir résumé l'action de la pièce, le critique livre son avis:

Supposez que vous ou moi nous ayons eu l'idée d'écrire là dessus une pièce en quatre actes et de la porter à l'Odéon, vous pensez que l'on eût ri au nez! Seulement voilà, c'est traduit du russe. Ce médiocre fait-divers que rien n'excuse, qui n'est relevé

29 *Le Figaro*, 23 mai 1903, p. 4.

30 *La Presse*, «La vie au théâtre»: «À l'Odéon», 13 juin 1903, p. 3.

31 Oleg. Lettre de Saint-Petersbourg, *Le Figaro*, 12 janvier 1903.

32 *Le Figaro*, rubrique «Courrier des théâtres», 19 mai 1903, p. 4.

par aucune idée générale, aucun aperçu nouveau, n'est même pas défendu comme il l'est peut-être dans son pays d'origine par quelque beauté littéraire; la traduction ou adaptation de M. Persky est plate et ne décèle aucune originalité.

Alors?

Alors, je vous l'ai dit, *Wania* est signé d'un nom étranger, et, quelque invraisemblable que cela paraisse, il semble qu'il n'y ait pas de titres meilleurs auprès du directeur subventionné de notre second théâtre national³³.

La critique parue dans le *Figaro* est pleine d'ironie. Le chroniqueur explique que l'action se passe parmi de très pauvres gens, ce qui est pain béni pour le metteur en scène, car les décors coûtent moins cher à fabriquer que ceux d'une pièce ordinaire: le bénéficiaire tiré de ce genre de spectacle a toute chance d'être intéressant. Il précise qu'il y avait un vrai cheval sur la scène, et que le bruit de ses sabots sur le plancher ne laissait plus aucun doute à ceux qui se demandaient qu'il y ait un sous-sol sous la scène.

On comprend que la diversion opérée par ce terne *Wania* n'a pas rassasié les Français de leur faim des *Bas-fonds*. Les circonstances politiques ont encore aiguisé leur appétit de voir la pièce, la vraie, enfin jouée.

III. Les Bas-fonds de Lugné-Poë

Après deux ans d'attente, l'actualité éditoriale très embouteillée de Gorki et le coup d'épée dans l'eau de *Wania* n'ont pas amoindri l'attrait des *Bas-fonds*. Tout au contraire, la période qui sépare la tenue du procès Halpérine-Kaminsky et la première du spectacle est courte (deux mois et demi), ce qui est plutôt le signe de l'impatience des milieux du théâtre parisien à rattraper le temps perdu.

Les Bas-fonds en 1905: une pièce «actuelle»

L'intérêt pour les *Bas-fonds* était stimulé par les informations d'ordre biographique que la presse avait diffusées tout au long de l'année 1905 au sujet de Gorki. Les lecteurs de la presse avaient été tenus en haleine par une succession de nouvelles alarmantes et contradictoires. Dès le début des événements de janvier 1905, *L'Aurore* avait présenté Gorki comme «le grand écrivain qui s'[était] courageusement

33 Artus Louis. La semaine théâtrale, chronique, *La Presse*, 15 juin 1903, p. 3.

mis à la tête d'une organisation de combat»³⁴. Sous le titre général «L'agitation en Russie. — La guerre. — L'après-midi sportif», sur six colonnes, la *Presse* du 20 janvier 1905 avait annoncé en première page, en gros caractères gras: «Dernière heure. Gorki malade», et avait précisé: «On mande de Saint-Pétersbourg: On annonce que Maxime Gorki est atteint du typhus qui règne en ce moment parmi les détenus de la forteresse Pierre-et-Paul». Tel jour on apprenait que l'écrivain avait été arrêté, tel autre jour les journaux se faisaient l'écho de la rumeur de son exécution prochaine, puis de sa libération. En février, plusieurs quotidiens (par ex. le *Temps*, *Gil Blas*), indiquaient que le sort de Gorki avait été évoqué dans une interview que le Grand-prince Vladimir Alexandrovitch avait accordée à un journal britannique. Le haut personnage avait assuré que la nouvelle selon laquelle Gorki allait être pendu était «absurde», mais l'inquiétude persistait³⁵. En avril, dans l'*Aurore*, alors que le procès à huis-clos de l'écrivain était annoncé comme imminent, Bernard Taft écrivait:

Le huis-clos pour Gorki c'est la condamnation fatale. Gorki, pour le gouvernement du tsar, n'est pas qu'un révolté, il n'est pas que l'homme qui a osé se dresser contre l'autocratie toute-puissante et meurtrière. Il est un symbole, il est l'incarnation même de la révolte. C'est pour cela qu'il faut l'abattre. <...> Donc Gorki jugé à huis-clos, c'est Gorki condamné, et condamné à mort³⁶.

Les informations qui paraissent d'un jour à l'autre sur la préparation du spectacle mêlent constamment le théâtre et le sort de Gorki, qui est en train de se jouer.

Tandis qu'en Russie se prépare le procès de Maxime Gorki, le fameux écrivain révolutionnaire, la direction de «l'Œuvre» presse les répétitions de *Dans les bas-fonds* traduction de M. Halpérine-Kaminsky³⁷.

Quelques jours avant la première des *Bas-fonds*, le *Figaro* rapportait les propos du Premier ministre Sergueï Witte en personne, selon lequel la sortie de prison de Gorki était liée à son rayonnement en tant qu'artiste³⁸. Monter la pièce, assister au spectacle, c'était renforcer le capital symbolique de Gorki, et œuvrer concrète-

34 Gayrault-Richard, Alfred-Léon, *La petite République*, cité dans l'*Aurore*, 25 janvier 1905, p. 3.

35 La situation politique en Russie, *Le Temps*, 3 février 1905, p. 1-2.

36 Taft Bernard. Pour Gorki, *L'Aurore*, 25 avril 1905, p. 2.

37 *Le Figaro*, rubrique «Courrier des théâtres», 2 octobre 1905.

38 Strozzi. *Dans les Bas-fonds* de Maxime Gorki (éditorial), *Gil Blas*, 6 octobre 1905, p. 1.

ment à le sauver. Les *Bas-fonds* sont l'œuvre qui symbolise le mieux l'art et la personne de Gorki: Gorki, c'est les *Bas-fonds*.

Ce nom, «les bas-fonds», extrêmement évocateur, revient fréquemment dans les journaux bien avant l'automne 1905. Le fait qu'à peu près personne ne sache exactement ce qu'est la pièce ainsi nommée ne retire rien à la fascination particulière qu'elle exerce sur les Français presque aussitôt que son existence est annoncée. Gorki, devenu le héraut de la révolution, est appelé «le grand écrivain», le grand romancier russe», ou «l'auteur des *Bas-fonds*». Si, dans la presse, on cite un texte de Gorki, c'est en général les *Bas-fonds*. S'agit-il de savoir comment devenir écrivain? *L'Aurore* répond: «Voici la recette, telle que la préconisent du moins l'œuvre et le talent de Maxime Gorki, l'auteur des *Bas-fonds*»³⁹. Plus que tout autre texte de Gorki, la pièce est l'emblème de toute son œuvre et, plus largement, de ses positions révolutionnaires, parce que son titre renvoie à la réalité sociale explosive de la Russie.

La bourgeoisie a enveloppé le peuple de ses tendances grises et visqueuses, mais elle sent sous cette couche mince et froide bouillonner les instincts hostiles, elle devine la pensée hardie et implacable qui allume et grandit pour consumer le mensonge séculaire.

Cette poussée d'énergie *qui monte des bas-fonds* fit naître dans la bourgeoisie une terreur angoissante de la vie⁴⁰.

Le mot «bourgeoisie», qui ici traduit «*meščanstvo*», établit entre la situation russe et la situation française une certaine proximité. Par delà toutes les différences, les lecteurs français, en tout cas ceux de *L'Aurore*, peuvent se reconnaître dans ce qui leur est dépeint de la Russie en 1905.

Un événement culturel

Laura exceptionnelle de Gorki, la notoriété de Lugné-Poë, l'enthousiasme de la presse, l'impatience du public garantissaient à l'avance le succès des *Bas-Fonds*. *L'Aurore* écrit:

M. Lugné-Poë a tenu à entourer de tout l'éclat possible ces représentations. Elles provoqueront certainement un mouvement de sympathie en France, auprès de

39 «Pour devenir écrivain!», *L'Aurore*, 6 octobre 1903.

40 Persky S. La crise russe. Maxime Gorki et la révolution russe, *L'Aurore*, 23 novembre 1905.

tous ceux que le sort du célèbre écrivain, dont le procès va commencer en Russie, peut intéresser⁴¹.

La veille de la première, la probabilité («certainement») s'est changée en certitude:

Nous pouvons d'ores et déjà dire que cette série de représentations du chef-d'œuvre de l'écrivain russe comprendra une soirée exceptionnelle qui constituera un véritable événement littéraire et artistique⁴².

Les journaux ont assuré une couverture serrée du travail de Lugné-Poë sur le *Bas-fonds* et de tout ce qui l'entourait. Les péripéties qui marquent la préparation du spectacle y sont évoquées presque quotidiennement. La distribution est annoncée le 30 septembre. Quelques jours plus tard, la presse lève le voile sur les décors, «qui seront des plus pittoresques et qui, brossés d'après des documents authentiques, reconstitueront exactement ceux qui furent exécutés pour les représentations de la pièce au théâtre artistique de Moscou Stanislavski en 1902»⁴³.

Des conditions particulières ont encore accentué l'importance de l'événement. Il y a d'abord eu, aux derniers jours qui ont précédé le spectacle, une incertitude au sujet des dates de la générale et de la première. Le 26 septembre, les journaux annoncent qu'elles sont fixées au 9 et au 10 octobre, mais au bout de trois ou quatre jours, ces dates sont à nouveau indiquées, cette fois, comme «irrévocables», ce qui paradoxalement semble faire écho à une incertitude, peut-être à une rumeur de report de la générale et de la première⁴⁴. Et de fait, deux jours avant la tenue annoncée de la générale, la presse informe le public de ce que,

étant donnée l'abondance de premières et par déférence pour la critique, M. Lugné-Poë a décidé de reculer de quelques jours les représentations de *Dans les bas-fonds*, le fameux drame de Maxime Gorki⁴⁵.

41 *L'Aurore*, 26 septembre 1905, p. 4.

42 *L'Aurore*, rubrique «Courrier des théâtres», 10 octobre 1905, p. 4.

43 *Gil Blas*, rubrique «Courrier des théâtres», 2 octobre 1905, p. 3.

44 *Le Figaro*, rubrique «Les théâtres», 29 septembre 1905, p. 5.

45 *Le Figaro*, 7 octobre 1905, p. 4.

La générale et la première ont bien eu lieu le 11 et le 12 octobre 1905, mais les surprises n'ont pas pour autant cessé.

Les représentations des 11 et 12 octobre n'ont pas complètement rempli leur fonction de générale et de première des *Bas-fonds*. En effet, si l'on ose dire, une deuxième première s'est tenue une dizaine de jours plus tard. Cet étrange bégaiement de «l'événement théâtral de la saison» est dû à l'entrée tardive, non prévue officiellement mais en réalité très attendue, de la grande tragédienne italienne Eleonora Duse dans la distribution. Dès le 8 octobre, *Gil Blas* avait écrit:

La Duse, en ce moment à Paris, assiste tous les soirs aux répétitions de «l'Œuvre», au Nouveau-Théâtre.

On sait que le nouveau spectacle est composé des Bas-Fonds, de Gorki, et il est à peu près certain que la grande comédienne italienne jouera un rôle à l'une des représentations de la pièce⁴⁶.

Eleonora Duse était assez célèbre en France pour que la presse signale sa présence avec toute sa troupe à Vichy au mois d'août 1905⁴⁷. Il se trouve que son impresario en France n'était autre que Lugné-Poë.

Le 12 octobre, dès le lendemain de la première «première», le public pouvait découvrir en première page du *Figaro* que la Duse avait d'abord refusé d'interpréter l'un des rôles de la pièce, mais qu'elle s'était laissé convaincre de le faire par les acteurs de «l'Œuvre». Le 14, on apprenait qu'après avoir assisté à la pièce, la tragédienne avait demandé à Lugné-Poë de féliciter les acteurs. Le 16, son nom figure dans la distribution pour une représentation unique, la semaine suivante. *L'Aurore* explique que «depuis longtemps l'idée de jouer la tragique Vassilissa des *Bas-fonds* hantait Mme Eleonora Duse», et annonce: «*Cette véritable première* se trouve fixée au 23 courant»⁴⁸. Le *Figaro* justifie l'usage apparemment impropre du mot «première» en précisant que la Duse se préparait à interpréter le rôle de Vassilissa en Italie, mais que le rôle serait bel et bien créé à Paris le 23 octobre⁴⁹.

Les journaux ont annoncé cette représentation exceptionnelle avec plus d'insistance qu'à l'accoutumée. On lit à la première page du *Figaro*:

46 *Gil Blas*, rubrique «Courrier des théâtres», 8 octobre 1905, p. 3.

47 *Le Figaro*, rubrique «Courrier des théâtres», 19 août 1905, p. 5.

48 *L'Aurore*, 16 octobre 1905, p. 4. C'est moi, SR, qui souligne.

49 Eleonora Duse & Suzanne Després dans les *Bas-fonds*, *Le Figaro*, 16 octobre 1905, p. 5.

L'intérêt de voir l'illustre tragédienne jouer pour la première fois avec une troupe française s'augmente de ce que la soirée sera unique. Aussi les places sont-elles prises d'assaut au Nouveau-Théâtre⁵⁰.

La presse, qui avait longtemps évoqué les résonances politiques des *Bas-fonds*, prévoyait maintenant que le spectacle serait suivi par le Tout-Paris. L'écrivain va-nu-pieds, le révolutionnaire que, paraît-il, le tsar voulait pendre, plaisait aux marquises et aux barons. Au cours de l'été 1905, la rubrique mondaine du *Figaro* se faisait l'écho du «vif succès [d'] *Asile de nuit*» à Baden-Baden⁵¹. Le 22 octobre, le journal écrit que «le Tout-Paris artistique et mondain se fera un devoir d'assister» à la représentation du lendemain⁵². On comprend néanmoins que le gratin parisien, certes conquis d'avance, se demandait tout de même si le spectacle où allait jouer la Duse ne serait pas le mariage de la carpe et du lapin.

Depuis deux jours ont commencé au Nouveau-Théâtre les répétitions de la mise au point des *Bas-Fonds* avec Mmes Eleonora Duse et Suzanne Després. C'est un spectacle des plus curieux que celui de ces répétitions dans la clarté blême de la scène vide où, enveloppée d'un grand manteau, l'illustre tragédienne «enchaîne» ses répliques avec celles de ses camarades de «l'Œuvre». On sait que Mme Eleonora Duse jouera le rôle de Vassilissa en italien, et ce n'est point sans un étonnement mélangé d'un peu d'inquiétude que les artistes français attendaient l'effet de ces répétitions. L'expérience a été concluante et n'a pas manqué d'émerveiller les uns et les autres. La langue si admirablement nuancée que parle Mme Eleonora Duse s'harmonise de la façon la plus inattendue avec celle des autres interprètes et contribue à former avec elle une surprenante homogénéité. Cette répétition a pleinement rassuré M. Lugné-Poe sur la parfaite interprétation des *Bas-Fonds*, qui obtiendront demain sur la scène du Nouveau-Théâtre un succès sans précédent⁵³.

Le public a-t-il été, lui aussi, «rassuré» à la vue du spectacle? L'étude de la critique des *Bas-fonds* de Lugné-Poë n'entre pas dans le cadre de cet article, mais nous pouvons toutefois citer un dernier extrait du *Figaro*. Le lendemain de la soi-

50 *Le Figaro*, rubrique «Échos» («À travers Paris»), 21 octobre 1905, p. 1.

51 Villes d'eau, rubrique «Le Monde & la Ville», *Le Figaro*, 18 juillet 1905, p. 2.

52 *Le Figaro*, rubrique «Courrier des théâtres», 22 octobre 1905, p. 4.

53 *Le Figaro*, rubrique «Courrier des théâtres», 22 octobre 1905, p. 4.

rée où a joué la Duse, on découvre dans la chronique humoristique du quotidien, signée «Un monsieur de l'orchestre», la liste des figures du Tout-Paris aperçues dans la salle. Le monsieur s'étonne qu'il y ait peu d'Italiens, mais beaucoup d'Anglais et «d'Américains authentiques», décidés à «ne pas manquer cette rare attraction: la Duse!».

Et voilà pourquoi, hier soir, au Nouveau-Théâtre, où une illustre comédienne italienne jouait une pièce russe traduite en français, on parla surtout anglais dans les couloirs!

Une des curiosités de cette représentation consistait en ce fait que Mme Eleonora Duse devait seule dans cette pièce parler italien. L'effet de cette «polyglottie» fut, on s'en doute, assez étrange. On se rendit compte de ce que devait être jadis une représentation théâtrale dans la tour de Babel, l'ancêtre de tous les instituts polyglottes. Mais c'est le propre des grands génies dramatiques de se faire comprendre presque sans le secours de la parole, par la seule magie du geste et de la physionomie⁵⁴.

Le nom de la Duse est resté attaché à la première mise en scène française des Bas-fonds. La traduction de Halpérine-Kaminski, parue fort à propos le 14 octobre 1905 chez Fasquelle, est dédiée à la Duse et à Lugné-Poë. Les rééditions sont agrémentées de photos tirées du spectacle, qui montrent les décors imitant ceux du Théâtre d'Art de Moscou.

54 Un monsieur de l'orchestre, rubrique «Nouvelles diverses» («La soirée»: «Au théâtre de l'Œuvre»), *Le Figaro*, 24 octobre 1905, p. 4. «Villes d'eau», rubrique «Le Monde & la Ville», *Le Figaro*, 18 juillet 1905, p. 2.

References

- 1 Gor'kii M. *Poln. sobr. soch.*: Pis'ma: v 24 t. [Complete works. Letters: in 24 vols.] Moscow, Nauka, IMLI RAN Publ., 1997. (In Russ.)
- 2 Wild N. *Décors et costumes du XIXe siècle*, tome 2. Paris, Éditions de la Bibliothèque nationale de France, 1993, édition numérique corrigée, 2014. Available at: <http://books.openedition.org/editionsbnf/858?lang=fr> (Accessed 03.03.2017) (In French)